La Manière De Rendre Incombustible

257

MÉMOIRE

Sur la maniere de rendre incombustible toute Salle de Spectacle.

Les accidens du feu, cet élément vorace & destructeur, & les suites funestes qui en résultent sont si terribles, qu'au seul récit l'épouvante & l'alarme s'emparent des cœurs les plus fiers, les plus insensibles.

On vient d'éprouver ce fléau dans plusieurs endroits de cette Ville : c'est une occasion de réclamer pour l'avenir, & de nous faire chercher les moyens de nous garantir des maux que les erreurs d'une nouvelle construction pourroient occasionner.

Tâchons de trouver ces principes dans la cause; faisons mieux, supprimons la cause, nous n'en craindrons plus les effets.

Tel eſt le projet que je vais tâcher d'établir dans ce Mémoire : l'amour du bien public m'y engage ; je le dois comme citoyen.

C'eſt à vous, ſage Magiſtrat, à qui l'adminiſtration publique eſt confiée, à faire valoir les droits ſacrés de la ſociété ; j'invoque votre prudence, j'implore vos lumieres. Il eſt des moyens certains de rendre les bâtimens & leurs acceſſoires incombuſtibles. Nous ne devons pas différer d'un inſtant à les mettre en uſage ; la raiſon le dit : nous avons ſous les yeux les preuves les plus convainquantes de la réuſſite de cette conſtruction. Conſidérons la nouvelle Halle aux Grains qui eſt incombuſtible (1), & que M. de Pontcarré de Viarmes, ancien Prévôt des Marchands, fit commencer en 1762, & finir l'année ſuivante. Nous verrons que ce Magiſtrat, dont on ne peut trop honorer la mémoire, ſentant tout l'avantage de mettre à couvert des accidens

(1) De l'invention & du deſſin du ſieur le Camus de Mézieres, Architecte du Roi & de ſon Univerſité, Expert des Bâtimens, qui en a eu la conduite, ainſi que celle des Bâtimens particuliers qui l'environnent, & qui ont auſſi été faits en deux ans.

du feu, un édifice de cette importance, ne permit d'employer aucune matiere combustible. Cette maniere de bâtir est dispendieuse sans doute ; il faut des épaisseurs de murs considérables pour soutenir la butée des voûtes ; mais ce ne doit pas être un motif pour arrêter l'exécution d'un Edifice public. Je distinguerai donc les Bâtimens de cette classe, d'avec les maisons particulieres ; j'établirai la maniere de construire & de rendre incombustibles les premiers. Quant aux maisons ordinaires, je proposerai des moyens sûrs & prompts pour obvier aux inconvéniens du feu, auxquels on n'a pu parer par le genre de construction. Ce sera l'objet d'un second Mémoire que je présenterai, si celui-ci reçoit l'accueil que j'ose espérer. Arrêtons-nous donc aux bâtimens publics ; saisissons ceux dont la construction est prochaine & nécessitée : telle est la Salle de l'Opéra. Pourquoi ne pas employer des moyens certains, décidés & à toute épreuve pour la construction d'un monument qui doit fixer l'attention & le goût ? Pourquoi hésiter à les employer étant une fois reconnus & démontrés ; étudions-les ; cherchons à les dé-

velopper, à les étendre. Ne faiſons uſage d'aucuns bois; point de menuiſerie, point de charpente, banniſſons les toiles qui s'emploient dans les décorations; ne nous ſervons pas de cordages de chanvre pour mouvoir les machines; il eſt facile d'y ſuppléer, il ne s'agit que du choix.

Ce projet n'eſt pas une chimere, on peut aiſément le réaliſer : qu'il me ſoit permis d'en faire une eſquiſſe, bientôt on ſera convaincu de mon ſyſtême. Prenons pour exemple l'eſpéce la plus difficile à traiter dans le genre; citons une Salle de Spectacle, telle que l'Opéra : le nombre d'obſtacles ne doit pas arrêter; parcourons-en les détails; entrons en matiere.

S I T U A T I O N.

Toute Salle de Spectacle devroit être iſolée. La facilité du ſervice, celle des abords préviennent l'enchaînement des accidens : ſi nous conſidérons d'autres objets que la ſûreté publique, nous dirons que la grandeur, la magnificence ſemblent l'exiger. Ce ſeroit un ſurcroît à l'agrément du Palais d'Orléans

d'avoir cette Salle pour point-de-vue en la ſubſtituant au château d'eau ; ce feroit auſſi une maniere heureuſe de décorer la place, & un moyen certain d'obvier à mille inconvéniens.

CONSTRUCTIONS.

Le corps de l'édifice feroit tout en pierre, & les épaiſſeurs des murs ſuffiſantes pour ſoutenir la butée des voûtes ; c'eſt un calcul aiſé à faire par ſuite du vuide de la Salle & des hauteurs de l'édifice.

COMBLE.

On conſtruiroit le comble en brique ; on formeroit des voûtes d'ogive avec lunettes ; conſéquemment tout l'eſpace au-deſſous feroit vuide ſans être embarraſſé de fermes, & le travail des machines en deviendroit plus aiſé.

PONTS.

Pour la facilité des communications, on pratiqueroit des ponts en fer, & avec du ſoin & de l'attention on éviteroit les accidens qui n'arrivent que trop ſouvent.

Portes et Croisées.

Les portes & les croiſées feroient en fer : l'invention n'eſt pas nouvelle; les rempliſſages des panneaux des portes ſe feroient avec des tables de cuivre ou de fer battu.

Plafond.

Le plafond au-deſſus du parterre feroit auſſi en brique , on lui donneroit peu de montée , afin que d'en-bas la courbe devînt inſenſible; & pour tendre à la plus grande ſolidité, on pratiqueroit des carcaſſes de fer qui prendroient un ſixieme ſur la brique & feroient recouvertes en plâtre. Les briques d'ailleurs feroient toutes en liaiſons ; & afin de réunir pardeſſus les courtes & les longues, on feroit une bonne chappe en plâtre pour du tout ne former qu'un ſeul corps. On obſerveroit que la carcaſſe ou grille de fer fût compoſée de façon que les barres formant ceintres , ſerviſſent d'arbalêtriers qu'on ſoutiendroit dans leurs longueurs par le moyen de décharges de moiſes & autres. Mais ne nous arrêtons

pas plus long-temps à des détails qui font partie de l'exécution.

LOGES.

Pour former le plancher des loges on y feroit des voussures en pierre, ou bien on placeroit sur des consoles des dalles, ainsi qu'on le fait pour nos balcons.

Les appuis seroient en fer & couverts de tôle, ou plutôt de tables de cuivre, sur lesquelles au lieu de toile on peindroit le genre de décoration qu'on pourroit desirer. Peut-être même cette opération donneroit-elle de l'avantage aux voix, & l'endroit seroit-il plus sonore, plus harmonieux, les tons plus brillans. Les Romains, par ce motif, pratiquoient sous leurs amphithéatres des vases d'airain : l'opération que nous proposons pourroit y suppléer. Nous avons toute raison pour le croire; nous osons même dire plus, nous en avons l'expérience; si la Salle devenoit trop sonore on doubleroit les tables, & entre deux on mettroit de la terre & du sable. Regardons le tout comme un instrument qu'on peut mettre au ton qu'on voudra.

Sieges et Banquettes.

Les pieds & les corps de banquettes seroient en fer , on en couvriroit les sieges ainsi que les appuis des loges avec du cuir ou de la soie , & on les garniroit avec de la bourre ou du crin. Point de toile pour enveloppe, elles sont inflammables.

Théatre.

Le dessous du théatre seroit avec piliers & arcs en pierre, ou brique, au-lieu de charpente , on laisseroit des espaces pour le passage des machines & pour les trappes. Comme il faut nécessairement des planches pour le pied des danseurs , elles seroient posées en plein sur les voûtes , de sorte qu'il n'y auroit pas de communication de feu à craindre. La place seule où il tomberoit pourroit être endommagée ; encore observons-nous qu'à l'exception de l'endroit où l'on danse , & celui des trappes, le reste seroit carrelé.

Machines.

On construiroit toutes les machines en fer , en cuivre, ou en plomb , suivant leur na-

ture, tout bois en feroit banni fous tel prétexte que ce peut être.

Frises et ciel.

Les frifes & ciel fe feroient avec des lames de cuivre les plus minces qu'on pourroit ; on les peindroit comme la toile, & afin qu'elles ne bleffaffent pas dans de certaines opérations, on leur feroit par le bas un bourrelet; ce qui procureroit le double avantage de ne pas paroître auffi mefquin que la toile.

Cordages.

Les cordages feroient compofés de fil de laiton avec du crin ou de la foie, ces deux dernieres matieres ne font pas inflammables, & le feu fait difficilement fur elles du progrès.

Coulisses.

On pratiqueroit les couliffes, ou autres machines équivalentes, avec des feuilles de cuivre attachées fur des bâtis de fer. Ce feroit un excellent fupplément à la toile : d'ailleurs

le cuivre eſt un métal qui ſe réduit auſſi mince qu'on peut le deſirer, & dans tous les cas on en retrouve la valeur.

Toile, ou Rideau.

La toile ou le rideau qui ferme la ſcène ſeroit auſſi formé par des feuilles de cuivre qui ſe recouvriroient & ſe leveroient comme nos jalouſies ; ce ſeroit un éventail qui ſe déploie & ſe referme.

Magasins pour les Habits.

Les armoires ſeroient en fer & en cuivre, chaque habit pourroit être renfermé dans une boîte de fer blanc doublée d'étoffe, &c.

Si je ne craignois d'ennuyer je parcourrois nombre d'autres objets ; mais je me contenterai de dire qu'il eſt mille façons de ſe retourner dans des opérations où l'on ne doit pas craindre la dépenſe.

Les Edifices publics ſont dans ce cas, ils doivent paſſer à la poſtérité ; d'ailleurs avec de l'imagination, de l'intelligence & du goût les obſtacles s'évanouiſſent, & ſervent ſou-

vent d'occaſions pour échauffer les Génies, & produire les découvertes les plus intéreſſantes. C'eſt ici le cas où l'art doit faire jouer tous ſes reſſorts, & la prudence ſe faire connoître. Nous ſommes dans un ſiecle éclairé. L'Architecture eſt aujourd'hui un des Arts qui brillent le plus en France: rien n'étonne, rien n'arrête; il ſuffit de vouloir & de fournir à la dépenſe.

J'aurois fait des plans, je les aurois préſentés; mais n'ayant pour baſe ni l'emplacement ni le genre de conſtruction décidé, j'ai penſé qu'un ſimple Mémoire, avec les détails que j'y ai inſérés, devroit ſuffire pour le moment: je m'eſtime heureux, s'il produit l'effet que j'en dois attendre; le ſeul amour du bien public me fait deſirer qu'on m'en ordonne les deſſins.

P. S. Comme les nouvelles inventions ſont toujours combattues, & que la jalouſie en eſt la baſe, on pourra feindre des doutes ſur la poſſibilité de l'exécution: on prendra à partie les décorations avec bâtis de fer & lames de cuivre. L'Auteur propoſe un moyen d'obvier

à toutes objections; ce seroit de faire pratiquer dans une de nos Salles de spectacles une coulisse dans le genre proposé, & de la faire jouer aux yeux du Public sans qu'il en soit averti. Si quelques autres parties intéressantes semblent souffrir difficulté, tel que le plancher du théatre, on se propose aussi d'y répondre avec toute satisfaction par l'expérience même.

FIN.

Nota. Ce Mémoire auroit paru près de trois mois plutôt; mais les démarches, & les momens de le présenter, celui d'être lu, examiné, répondu, & plus que cela, les circonstances du temps, l'approbation du Censeur, sont les causes du retard.

Lu & approuvé, ce 20 Septembre 1781.

DE SAUVIGNY.

Vu l'approbation, permis d'imprimer le 21 Septembre 1781. LE NOIR.